

SPORT • VENDÉE GLOBE

Vendée Globe 2024 : les marins sujets à des traumatismes plus lourds avec l'essor des « foileurs »

Le passage du cap de Bonne-Espérance, vendredi ou samedi, propulsera la tête de la flotte dans les redoutables mers du Sud. L'équipe médicale de la course, qui veille à distance sur les 39 solitaires, redoublera de vigilance.

Par Patricia Jolly

Publié aujourd'hui à 17h07, modifié à 19h25 • Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Charlie Dalin (« Macif-Santé-Prévoyance ») en avril 2024 à Lorient (Morbihan).
SEBASTIEN SALOM-GOMIS / AFP

« Journée détente avec le soleil dehors, un petit peu de vent genre 25-26 nœuds [près de 50 km/h] et une vitesse à 31-33 [nœuds, plus de 60 km/h], autant dire que j'ai mis la ceinture de sécurité, journée parfaite pour une sieste, j'ai hâte d'essayer, allez à plus tard, ciao. »

En tête de la 10^e édition du Vendée Globe avec une cinquantaine de milles d'avance sur Thomas Ruyant (*Vulnerable*), deuxième, et Sébastien Simon (*Groupe-Dubreuil*), troisième, Charlie Dalin, 40 ans, les cheveux collés par la sueur à l'appuie-tête de son siège baquet monté sur amortisseurs, ironise, dans une vidéo tressautant du 26 novembre, sur son quotidien à bord de *Macif-Santé-Prévoyance*, son monocoque à foils de 18 mètres.

« C'est vraiment une course de vitesse... Je n'aime pas trop ce groupe qui bombarde n'importe comment ; j'en fais partie, hein, mais je trouve qu'on ne va pas pouvoir durer comme ça deux mois ! », renchérit, le même jour, Yoann Richomme, 41 ans, actuel quatrième sur *Arkéa-Paprec*.

Dans l'Atlantique Sud, sur leurs foils – ces bateaux dotés d'appendices latéraux leur permettant de voler au-dessus des flots –, les leaders de cette course autour du monde en solitaire sans escale et sans assistance partie des Sables-d'Olonne (Vendée), le 10 novembre, font route directe sur le cap de Bonne-Espérance avec la sensation de vivre dans un shaker. Son franchissement, qui marquera, vendredi 29 ou samedi 30 novembre, l'entrée dans les redoutables mers du Sud, devrait mettre leurs

organismes à plus rude épreuve encore. Au possible détriment de leur intégrité physique.

Lire aussi | [Vendée Globe 2024 : la benjamine de la course, Violette Dorange, bascule dans l'hémisphère Sud](#)

« Des lésions plus importantes »

« Jusqu'ici, à part de gros hématomes dus à des chutes, rien de grave, mais les réflexes des marins vont être ralentis par la dette de sommeil qui s'installe après près de trois semaines de course, et nous nous attendons à avoir davantage de traumatologie », relève Laure Jacolot, urgentiste, médecin du sport et référente de l'équipe médicale qui veille à distance sur les 39 concurrents encore en course depuis l'abandon, le 15 novembre, de Maxime Sorel (V and B-Monbana-Mayenne), blessé à une cheville.

Newsletter

« Sport »

Enquêtes, reportages, analyses : l'actualité du sport dans votre boîte e-mail chaque samedi

S'inscrire

La médecin, qui assure depuis dix-sept ans le suivi des navigateurs de haut niveau au Pôle national d'entraînement Finistère course au large, a constaté « ces quatre dernières années » une « nette évolution des pathologies et de la traumatologie » liée à l'essor des « foileurs ». Avec 25 unités sur 40 au départ cette année, ces bolides composent plus de 60 % de la flotte de ce Vendée Globe.

Selon Laure Jacolot, les classiques éruptions et lésions dermatologiques, « problématique numéro un dans la course au large », s'infectent désormais très vite « car les bateaux sont plus fermés qu'avant ». Mais les concurrents, tous à jour des formations médicales et de survie requises, ont dans leur pharmacie d'urgence de quoi y remédier.

Lire aussi | [Vendée Globe 2024 : la team Vulnérable, une « écurie de formule 1 » en première ligne](#)

Le rythme effréné et les « stop and go » caractéristiques des « foileurs » amplifient les risques. « Les décélérations comme les collisions avec des objets flottants engendrent des lésions plus importantes, explique l'urgentiste. Les fractures de côtes dues à des chutes ont toujours existé mais, à grande vitesse, elles peuvent causer une souffrance du cerveau aux conséquences sérieuses sur la capacité d'attention, la fatigue et la concentration du marin à court terme et, à plus long terme, des troubles chroniques de mémoire, de régulation de l'humeur. »

Le port du casque se généralise

Dix-neuvième de la dernière édition sur un bateau à dérives droites, Pip Hare (*Medallia*), qui pointait en seizième position mercredi après-midi, n'a pas totalement dompté les foils de sa nouvelle monture. « Il faut s'imaginer sur un cheval de rodéo qui, lorsqu'il retombe faute de vent ou qu'il percute quelque chose, vous projette violemment, comme dans un accident de la route », a expliqué au Monde, à la veille du départ, la Britannique de 51 ans au visage encore tuméfié par une chute récente. « Quand ça va très vite, en plus d'un casque, je porte un plastron de VTT, un pantalon de football américain rembourré aux hanches et aux genoux et je planifie mes moindres déplacements pour ne pas me briser les os », précisait-elle.

« Les marins, qui se sont déjà fait peur, ont le réflexe de porter un casque. Ce n'est pas simple sur une course de trois mois, mais c'est la meilleure des préventions contre les conséquences des traumatismes », approuve Laure Jacolot. « La prise en charge de la commotion cérébrale en course au large a ceci de particulier que le marin est seul maître à bord et que la réglementation ne permet pas de le mettre hors jeu s'il souhaite continuer », ajoute-t-elle.

Lire aussi | [Vendée Globe 2024 : premier des quarante skippers à jeter l'éponge, Maxime Sorel se remobilise](#)

Le marin n'a parfois même pas conscience de ses déboires. A l'instar de Sébastien Simon (*Groupe-Dubreuil*), troisième mercredi après-midi, juste après avoir porté le record de distance parcourue en solitaire en vingt-quatre heures sur un Imoca à 602,56 milles (1 115,94 kilomètres). Il n'a « *toujours aucune idée* » des circonstances dans lesquelles il a été victime, en décembre 2023, lors d'une transat qualificative, d'une fracture des cervicales et d'une commotion cérébrale.

Il se souvient seulement avoir « *téléphoné à sa fiancée pour [lui] demander où [il] était* » lorsqu'il est revenu à lui, la tête en sang, a-t-il raconté au *Monde*, avant le départ. Depuis, il navigue casqué, a doté son habitacle de filets d'interception et a fait mouler son siège de veille à partir du corset de plâtre qu'il a dû porter pendant des semaines.

Ergonomie optimale

« Nous ne pouvons que suggérer des dispositions préventives comme le port du casque, une configuration la plus ergonomique possible des bateaux et une préparation physique sérieuse notamment au niveau du renforcement musculaire pour limiter les conséquences d'une commotion », pointe Laure Jacolot.

Une ergonomie optimale, c'est justement le credo de Charlie Dalin, victime, lui aussi, d'une commotion cérébrale en 2023. A l'arrière de son « foileur », il a aménagé une « *studette* » afin de limiter les déplacements et de se préserver de l'humidité. Dans cette zone fermée de 8 mètres carrés, il dort, mange et travaille et n'a qu'un pas à faire de sa table à carte à son lit sarcophage équipé, tout comme son siège moulé, d'une ceinture de sécurité.

« Même si on est encore à la préhistoire de ce qu'on peut apporter aux marins d'un point de vue médical et physiologique, la gestion de l'humain a pris de l'importance, se réjouit Laure Jacolot. La plupart [des concurrents du Vendée Globe] sont des sportifs de haut niveau qui se préparent physiquement, mentalement, et la prévention et la prise en charge médicale font partie à leurs yeux de l'axe de performance, au même titre que le sommeil et la gestion de l'alimentation. »

L'équipe médicale du Vendée Globe guettera néanmoins les signes d'une potentielle baisse de moral de la flotte qui va s'étirer durant plusieurs semaines dans les mers du Sud. « *Outre les conditions de navigation, le manque de luminosité peut engendrer une tristesse et une lassitude réelles, même si la communication, qui s'est beaucoup améliorée, nous aide dans notre prise en charge médicale et facilite les échanges avec la famille* », prévient Laure Jacolot.

Elle et ses confrères feront preuve d'une vigilance toute particulière au passage du point Nemo, endroit de l'océan Pacifique Sud situé à plus de 2 600 kilomètres de toute terre émergée, soit le summum de l'isolement pour les 39 solitaires. « *Se trouver à 5 ou 6 jours minimum des premiers secours potentiels crée logiquement une petite anxiété* », conclut-elle.

Lire aussi | [Vendée Globe 2024 : « Il y a toujours deux ou trois concurrents en vue », un début de course groupé pour Violette Orange](#)

Patricia Jolly

Le Monde Guides d'achat

Découvrir

Pianos numériques pour débutant

Les meilleurs pianos numériques pour débiter